

SEANCE D'ANALYSE DE REVES
Septembre 2005

Conventions : Les noms suivis d'un ♂ concernent un homme, ceux suivis d'un ♀ concernent une femme. Le rêve est encadré. Le rêveur intervient en caractères droits, *les autres intervenants en italique et Graciela en caractères gras droits.*

*
* *

A ♀

Isabelle est morte et on l'enterre. Je sais qu'elle n'a aucune famille. Je voyais d'une fenêtre les pieds de ceux qui la mettaient dans un caveau. J'avais éloigné de cette vue les deux dames qui étaient assises sur un canapé. Elles étaient d'un groupe de 4 filles. Le caveau était un bateau. Une fois la cérémonie terminée, on irait, avec ces deux filles, remettre Isabelle à sa place.

Où est la place d'Isabelle ?

- ? Pour que personne ne voit ça, j'ai éloigné les deux dames. Celles qui restent sur le canapé avec les deux autres c'est notre groupe de 4 filles.

J♂ : Qu'est Isabelle dans la vie ?

Une bonne amie.

J♂ : Elle n'est pas morte ?

Non.

E♀ : 4 femmes, ça pourrait aussi être 4 fonctions psychiques. Quelle serait la fonction chez moi que j'enterrais ou que j'empêcherais d'exister ? Sensation, sentiment, pensée, intuition ?

Je ne m'étouffe pas, je me garde plutôt.

E♀ : Je parle d'une fonction qui aurait été mise à l'écart ou en sommeil

Je crois que c'est une partie de toi qui se croyait morte et qui démarre en bateau... un changement. Aujourd'hui, il y a un événement dans ta vie qui te fait ressusciter.

Peut-être bien !

Le bateau, ce n'est pas la place d'un caveau, c'est le changement, c'est le moi dynamique.

J♂ : Comment est cette Isabelle ?

Très tonique, très joyeuse. On est très proche.

J♂ : Ça n'a pas l'air de vous attrister de la voir entermée. Pas une émotion, apparemment... Donc elle n'est pas morte. Les pieds que vous voyez, c'est le contact avec la terre.

*
* *

B ♂

J'ai rendez-vous dans une maison avec un homme dont j'ignore le nom. Je cherche des témoins de mon passage. L'homme me dit qu'il ne comprend pas, que je dois confondre avec une autre région. Je lui dis que j'ai déjà exploré un autre endroit, mais que ce n'était pas ça. Il ne croit pas mon histoire, je m'en vais, je croise une femme qui me cherche et qui me dit qu'elle sait. Qu'en fait, je suis bien passé petit, mais dans l'autre endroit. Elle me dit de l'accompagner. Elle va me montrer l'endroit où je suis passé. Elle me montre deux animaux, l'un un oiseau, genre rapace et l'autre un iguane. Ils sont disposés de façon à former un ovale. En fait ils protègent un œuf ou plutôt un espace vide où il y aurait pu y avoir un œuf. La femme m'explique que les deux animaux viennent de là, du vide de l'œuf.

E♀ : le premier homme c'est le père. Il y a une part de négation alors que la femme, la mère accepte. On dirait qu'il y a une opposition. Elle répond à la question : d'où viens-tu ? C'est un rêve sur les origines, sur la symbolique de la naissance.

La rencontre avec la partie animale de vous-même, le savoir absolu du corps.

F♀ : On n'accepte que l'œuf soit parti.

H♂ : quand vous dites qu'il y a un œuf, j'entends qu'il y a un neuf, un homme neuf. Il s'agit d'une renaissance.

Cet ovale, c'est le symbole de l'ouroboros,

J♂ : le serpent qui se mord la queue. Le symbole du temps.

Le retour aux sources. Le Soi est à l'intérieur du cercle. C'est dans le vide que se prépare le chemin de l'individuation.

C♀ : L'iguane est un animal archaïque tandis que l'aigle est un animal évolué. On a les deux extrêmes.

Je suis perplexe.

J♂ : Te sens-tu renaître ?

Pas du tout ! Le rêve est donc là pour me pousser.

J♂ : un symbole chrétien classique représente le Christ dans un ovale. On le voit dans beaucoup de statuaire romane. L'homme neuf, c'est l'homme nouveau, le fils de l'homme. Il m'a toujours semblé que l'ovale dans cette symbolique représentait le sexe féminin, le ventre maternel s'ouvrant pour la naissance.

F♀ : l'intéressant c'est le vide de l'œuf.

J♂ : le symbole du phoenix qui tient à la fois de l'aigle et de l'iguane.

Restons aux symboles de l'ouroboros, au retour aux origines. Au Soi, à l'intérieur du vide, un vide composé d'archaïque et d'évolué, au chemin de l'individuation.

*
* *

C♀

Une image seulement, je perdais la première phalange.

E♀ : Je ne peux pas me défendre complètement, si je n'ai pas mon ongle. Mes griffes sont ma défense.

J♂ : Dans l'index, il y a une notion d'autorité. Perdre l'index met en position de faiblesse.

H♂ : Il sert aussi à désigner les choses.

Il y a quelque chose que vous ne voulez pas nous montrer. Qu'est-ce que ça veut dire aujourd'hui dans votre vie quotidienne ?

*
* *

D♂

Je suis avec Graciela dans une fête foraine. Beaucoup de monde. Nous sommes persécutés par un personnage vêtu de noir, genre clochard. Il lance par terre un gros dé noir, gros comme un poing, sur lequel il y a des signes mystérieux. Avec ses jambes, il fait des contorsions au dessus du dé sans le toucher. Le dé s'anime et se met dans diverses positions tout en projetant des étincelles de feu. Nous avons du mal à nous débarrasser de ce personnage collant. Nous voulons quitter cet endroit pour aller dîner ailleurs. Il nous faut un laissez-passer délivré par un certain personnage. Mais chaque fois qu'il est là, Graciela part ailleurs. Et chaque fois qu'elle revient, c'est le personnage qui n'est plus là. Nous décidons finalement d'aller à l'endroit prévu sans laissez-passer. Nous prenons un chemin qui monte dans un joli paysage embrumé. La route devient de plus en plus étroite et aboutit dans des potagers clos de treillages hauts à grosses mailles, non ensemencés. Nous décidons de revenir sur nos pas et de chercher un autre chemin au pied de la colline.

Je suis dans une petite maison en forme de bateau sur une grève. Nous sommes très nombreux, sans doute des membres de la famille de ma sœur. Je suis bien. Je veux sortir de la maison. Pour cela, il me faut passer par un appartement somptueux, style palais national, vide donnant sur la rue. Je suis dans un jardin très beau. Il y a un espace avec une cascade et des rochers pour se baigner dans l'eau bleue. Je suis tenté. Je rencontre deux scouts à vélo qui se baladent. Je reviens à la petite maison et j'ai du mal à retrouver mon costume de bain sous un tapis. Je suis à nouveau dehors à côté de ma sœur. Nous marchons. Je crois que c'est à

Angers, mais elle me dit que c'est le Mans dont on aperçoit en effet les clochers. Nous sommes dans un quartier construit d'immeubles haussmanniens. Partout des travaux avec d'énormes machines qui élèvent, jusqu'aux toits, des bennes pleines de gros gravillons qu'elles font pleuvoir sur les façades jusqu'au sol. Les façades sont protégées par des plaques de tôle. L'opération semble ne servir à rien. Je suis déçu.

E♀ : Le personnage avec le dé, qui persécute me fait penser à la maladie ou à quelque chose comme une épreuve, une partie ombrique à affronter. Je m'en éloigne pour un chemin escarpé sans le laissez-passer. Nombreux signes d'aridité, de difficulté par opposition avec la deuxième partie où il y a de l'eau bleue. C'est très riche ! le gravillon sur la tôle, cela fait du bruit.

Les murs sont protégés par les tôles.

E♀ : ça ne touche pas le cœur effectivement, mais ça fait du bruit.

H♂ : Je dirais que les graviers sont les vicissitudes de la vie, qui nous tombent dessus...

E♀ : ...mais qui n'atteignent pas.

Dans la première partie, le clochard laisse miroiter des choses, mais il reste derrière, on arrive à s'en défaire. C'est du passé. Pas d'autorisation pour aller plus loin pour le couple, il faut revenir pour aller vers un autre endroit.

Tu fous le camp chaque fois que le personnage apparaît.

La dernière fois, tu m'avais perdue et K♀ t'a dit : qu'est-ce que vous attendez pour aller la chercher ? Qu'est-ce que représente Haussmann pour toi. Car Haussmann, c'est celui qui a ouvert de grands boulevards.

E♀ : les grands boulevards laissent passer. Plus besoin de laissez-passer !

Je ne comprends pas les machines à gravillons. Ça fait du bruit. Ici, ils ne servent à rien.

Les agressions de la vie.

F♀ : qui restent en surface, qui n'altèrent rien.

C♀ : Il y a une technique pour ravalier les façades.

Mais avec du sable, pas des gravillons qui ne peuvent que détruire.

B♂ : il y a souvent des choses absurdes dans l'entourage. Ce pourrait être l'illustration de l'absurdité de certaines situations.

Très juste !

Dans ma profession d'avocat, on vit l'absurdité, une fois sur deux. Des jugements sans queue ni tête par des magistrats qui n'ont pas lu le dossier.

E♀ : La tôle protège les murs et D♂ travaille près des gens en taule...La taule n'est pas loin

B♂ : le monde onirique de D♂, est un peu un monde à la Lewis Carroll. Plein de choses absurdes les unes à côté des autres. Sans sens !

Et il s'agit d'y trouver un sens et j'y renonce.

K♀ : il me semble que les gravillons sont des parasites.

Je pense avoir une vie intérieure très claire.

*
**

F♀

Je suis à Rome avec quelques personnes, dans une ruelle. Je monte des escaliers. On doit être hébergés chez Laurence (une amie de ma fille) On arrive chez elle, bien accueillis. Quelqu'un ouvre les portes et je vois beaucoup de chambres. Elle me fait descendre dans son bureau et j'aperçois une immense baie donnant sur un beau jardin avec des petites filles avec des moutons. Derrière une clôture des paparazzi qui se bousculent pour prendre des photos de ce spectacle. Je suis étonnée, car c'est Laurence qu'on devrait prendre en photo. C'est une écrivain assez connue.

Hier, j'ai été réveillée par un bruit en pleine nuit et j'ai eu une image : je suis dans une chambre obscure avec un grand lit et je vois ma fille avec un appareil photo et elle prend des photos et je m'étonne, car il fait sombre, c'est idiot. Elle continue.

Je pense que les deux rêves sont en relation. Ma fille est allée à Rome, après son bac avec une amie. Cette amie est la fille de cette femme dont je rêve. Et je me demande si je ne suis pas en train de me poser la question de la relation que j'ai avec ma fille. Pourquoi ces petites filles avec les moutons.

J♂ : Les paparazzi et votre fille prennent des photos. Le lien est dans ces photos. Elle veut rappeler les photos du premier rêve. Elle prend des photos dans le noir. Autrement dit, elle prend des photos dans votre rêve.

Si ta fille prend ainsi des photos dans ton rêve, c'est qu'il y a une relation très forte. Elle capte des images en dehors de ce que tu veux dire.

A♀ : Vous parliez au début de portes qui s'ouvriraient.

Ce n'est pas moi qui ouvre, par discrétion, car je ne suis pas chez moi.

B♂ : les paparazzi sont tout le contraire de la discrétion.

A♀ : l'intérêt du rêve c'est que vous descendez. Tout devient joli. Vous allez vers la racine, vers ce qui est important dans le rêve. Il me semble que les paparazzi et les moutons sont accessoires. En fait, vous repartez dans l'enfance. Et dans celle de votre fille. C'est rassurant, car le paysage est très doux, très bien. Alors qu'après, on est dans le noir. Angoisse de vous comparer avec l'autre dame.

H♂ : quand les paparazzi prennent des photos on a l'impression que vous voulez figer le temps, rester sur l'enfance.

J♂ : il me semble que dans le deuxième rêve, l'important, c'est le lien avec votre fille. Elle est capable de comprendre votre inconscient, sans paroles, sans contact. Ce que vous avez pris en photo, elle le sait. Elle a compris.

Très juste !

Il me semble que je me pose la question : est-ce que je suis une bonne mère ? Cette femme m'apparaît comme la bonne mère à laquelle je me compare.

Nostalgie de voir grandir les enfants ; on va chercher des photos du passé.

*
**

E♀

Je suis dans un avion. L'intérieur est vaste ; les sièges tous les uns à côté des autres, rangées de 8 ou 10 sièges. Pas d'allée centrale. Le pilote est devant, mais pas de porte de séparation. Comme dans un transport en commun. Sur la droite, une pièce fermée. Sur une dizaine de rangs. L'avion décolle. L'aile droite est courte et dissymétrique, fermée par une sorte de container. On peut faire un vol acrobatique sans heurter des obstacles alors que nous sommes en rase-mottes. Peu de passagers, je me dis que ce vol n'est pas très rentable.

Apparemment, j'ai un peu de mal à décoller, à m'arracher au réel, à la terre, à prendre de la hauteur, mais j'évite les obstacles.

A♀ : beaucoup de détails. Tu es vraiment dans l'organisation.

Un rêve administratif... tout est rangé et précis.

Le pronostic me paraît positif, même sans aller très haut.

F♀ : N'y a-t-il pas la peur de manquer ?

Pas très loin du réel et de ce qu'il y a à négocier. Sur la pension alimentaire...

*
**

J♂

Je vais à la prison. Ce n'est apparemment pas mon jour. J'arrive dans la bibliothèque, étonné de n'y voir personne. J'aurais dû prévenir ! Je m'assois au milieu et il me semble entendre du bruit derrière moi. Il y a là un lit, manifestement occupé. Je vais vers le lit et appelle le bibliothécaire bruyamment en me moquant un peu de lui qui n'a pas réussi à se lever. Pas de

réponse. Je réalise alors qu'il n'est pas seul dans le lit et je retourne à mon siège, gêné et admiratif, car ce genre de relations est bien rare en prison.

Je vais vers la fenêtre et réalise qu'il n'y a pas de barreaux. C'est une fenêtre étroite. Je me penche et constate que la prison est une forteresse, mais dans la prairie en bas, il y a une grande réception, des gens en habit et robe du soir assis par terre. Il y a beaucoup de monde.

Je retourne à ma place. J'entends que le bibliothécaire se lève. Sa compagne se lève aussi. Par discrétion je ne me retourne pas et ne vois que l'homme et pas sa compagne. Je l'entrevois tout de même du coin de l'œil. Ils sortent. Je suis seul, mais je sens une présence et il me semble qu'il y a toujours quelqu'un dans le lit. Me rapprochant, je m'aperçois qu'il y a encore une femme qui ne montre qu'un œil. Je me dis que les bibliothèques des prisons ont bien changé.

E♀ : prison sans barreaux, c'est étonnant !

G♂ : il y a l'image de l'anima.

Il me faut revenir au contexte. Un de mes visités est sorti de prison en embarquant la bibliothécaire. Ils forment un couple très harmonieux. Ils ont eu de gros pépins dernièrement. Le grand amour s'est passé en prison.

E♀ : Ce n'est donc plus en prison.

C'est bien une image de l'anima qui fait de l'œil, qui cherche.

C'est l'œil de la sensibilité !

Oui, je suis en train d'écrire quelque chose sur le regard, l'influence du regard.

C'est bien le couple intérieur qui est derrière vous, en train de se libérer. La fenêtre n'a pas de barreau. Le couple est en désaccord avec le personnage que vous êtes, car vous notez l'irrégularité.

La fête qui se passe en bas, pourrait être un mariage.

A♀ : Si c'est un mariage, votre sensibilité n'est-elle pas encore enfermée dans le château ?

Oui, mais je reste bien accompagné puisqu'il y a toujours avec moi, cet œil.

H♂ : mariage à l'anglaise. Vous avez un lien fort avec Londres ?

J'ai vécu en Angleterre et j'ai une fille là-bas.

Une partie de vous est en train de juger ce couple libre qui parvient à l'intérieur de la prison à se réaliser.

Je suis émerveillé.

C'est une affirmation du couple intérieur. Vous êtes dans une forteresse. En bas c'est les noces royales.

Cette noce évoque pour moi Glynbourne où l'on va écouter des concerts en tenue de soirée et où l'on pique-nique dans les prés.

Il y a dans ce rêve, la prison avec ses limitations et en même temps la libération. Les limites sont marquées, mais la fenêtre est ouverte. Le couple intérieur débouche sur les noces royales.

F♀ : La première fois, vous voyez la femme à la dérobée, la deuxième, on ne voit qu'un œil.

E♀ : Quelque part aussi, c'est moi qui n'ai qu'un œil d'ouvert. Qu'est-ce qui fait que je ne vois que d'un œil ? je ne vois pas tout, j'occulte une partie des choses.

Si je ne vois que d'un œil, je ne peux pas apprécier les distances.

*
* *

G♂

J'écoute de nuit une émission de philosophie à la radio et je m'endors sur le canapé. Le philosophe m'apparaît et m'accueille dans son appartement, salle à manger puis cuisine en parlant de son œuvre. Il parle sur le désir. Dans sa cave, il est derrière une table. Il continue sa conférence. Il y a des étudiants de divers milieux. Il y a même 2 policiers. Lui devient rayonnant. Je me réveille, l'émission est terminée.

A♀ : la philosophie pourrait être associée au mot cuisine.

H♂ : c'est dommage ! Au lieu d'écouter l'émission, vous rêvez. Vous ratez quelque chose.

Je n'ai pas les paroles.

E♀ : L'espace est vide ?

Oui

E♀ : C'est l'image de mon inconscient qu'il faut remplir, avec des policiers que je ne vois pas venir d'un bon œil.

Il y a un côté chaleureux dans l'accueil.

*
* *

H♂

Pas de rêve, mais une impression d'étouffement, d'oppression.

Je ne sais pas si c'est trop d'énergie qui a du mal à être canalisée ou si c'est une rétention.

Peut-être les deux !

E♀ : c'est lié au travail, aux relations ?

Tout à la fois !

*
* *

GRACIELA

D♂ est dans sa chambre, la 474, au quatrième étage. Il y a un escalier en ivoire. Je suis avec mes enfants dans un hôtel inondé par la boue. Mes enfants sont protégés. Je les laisse là. Pour pouvoir arriver à rejoindre D♂, je me déplace en flottant dans la boue au milieu de cadavres. Je mords une caisse en bois pour flotter. Je dépasse ainsi les obstacles en suivant le sens du courant.

J♂ : Que signifie ce chiffre, 474 ou 4^{ième} chambre 74 ? Quoi en 74 ?

E♀ : beaucoup de 4, avec 4 enfants

Je serais le cinquième élément en transcendant les obstacles.